

Guy Berg et sa fille

Plus qu'une traduc

«Nous n'a

PAR SOPHIE KIEFFER

Malgré des droits d'auteur exorbitants, une petite maison d'édition - KairosEditions - a pris le risque de sortir une version de Harry Potter en luxembourgeois. Le deuxième tome, «Den Harry Potter an dem Salazar säi Sall», vient de paraître et il est bien plus qu'une simple traduction. Il s'agit du projet commun d'un père et de sa fille, mais aussi d'une sorte de conservatoire de la langue luxembourgeoise.

L'histoire commence il y a huit ans avec Florence, 17 ans à l'époque. Dans sa chambre d'étudiante, la jeune fille décide de traduire le premier volume des aventures du sorcier à lunettes pendant les grandes vacances d'été. Ses parents l'encouragent. «J'ai décidé d'en préfinancer l'édition», se souvient Guy Berg, papa de la jeune fille, «Les éditions Kairos, une asbl, ne disposaient pas des fonds suffisants à l'époque. Elles ont cependant pu financer le tome deux entièrement.»

«A l'époque, le monde de Harry Potter m'était totalement étranger», note Guy Berg, qui a pourtant été bien obligé de s'y plonger pour en ressortir fan. «Je n'aimais pas cette dimension anglo-saxonne qui envahit tout jusqu'aux lectures dans les écoles et les lycées.» Traducteur de profession, il a découvert un monde fascinant, un monde où percent des influences celtes.

«Florence était fascinée par le personnage de Dumbledore. Il représentait une sorte de figure paternelle et elle a essayé de l'appro-

cher, de se l'approprier», explique Guy Berg. Traduire le roman était pour elle une manière d'inclure le personnage dans sa réalité et d'éliminer les distances.

Ce projet lancé par la lycéenne fait 1.200 heureux à la sortie du premier tome et l'encourage à s'attacher au tome deux, «Den Harry Potter an dem Salazar säi Sall», en 2010. «Nous n'avions pas de pression du temps, comme les grandes maisons d'édition des autres pays», raconte Guy Berg, «Cela nous a permis de soigner la traduction.»

Mais arrivée à la moitié, Florence est interrompue par ses études. Son père poursuit son œuvre. «Si cela n'avait pas été mon métier, je crois que je n'y aurais pas touché», avoue Guy Berg qui a pu donner de précieux conseils à sa fille. «Cela nous a également aidés à obtenir les droits du roman pour pouvoir le traduire. J.K. Rowling ne les cède pas sans s'assurer d'un gage de qualité.»

Dans un pays cosmopolite et multilingue comme le Luxembourg était-il bien nécessaire de traduire ces bestsellers en langue nationale? «C'est un risque», répond Guy Berg, «mais une fois passée l'expérience du premier tome et face à la forte demande, nous savions que nous avions fait le bon choix.»

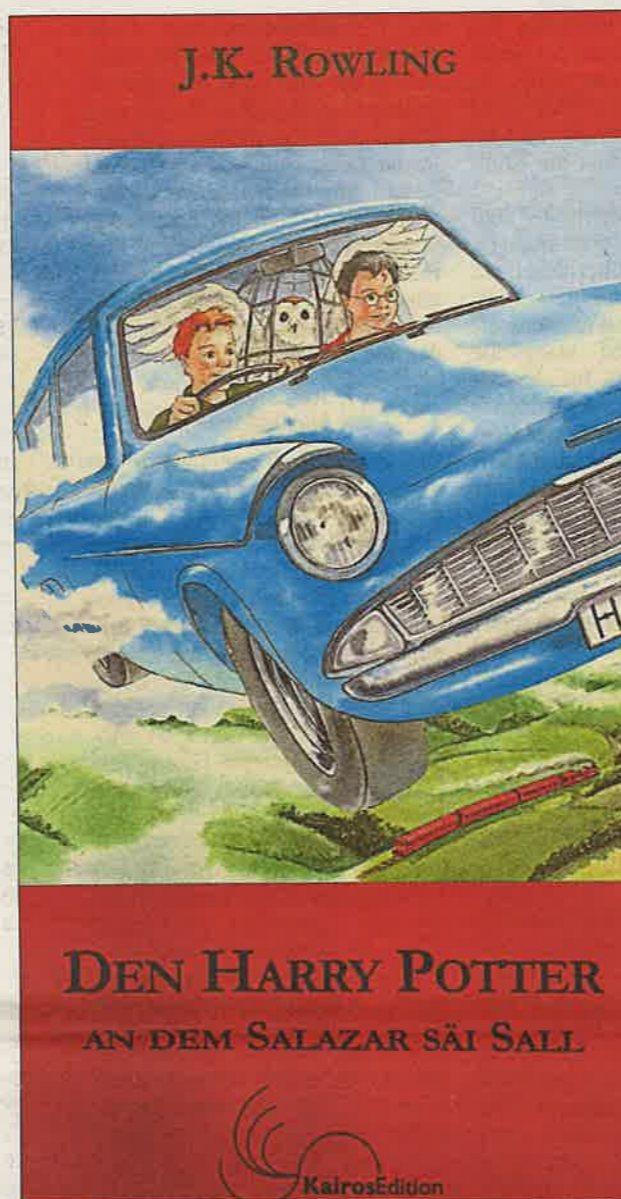
D'après lui, les gens aiment lire en luxembourgeois. «Nous avons souhaité lui donner un air luxembourgeois. Sans cela, il vaut effectivement mieux lire la version originale ou une traduction en allemand ou en français.»

Guy Berg et sa fille ont transposé les personnages du roman dans une

Florence ont traduit les deux premiers tomes de la saga de J.K. Rowling

tion: Harry Potter en luxembourgeois

vons pas touché à l'histoire, mais nous avons joué sur le lexique»



Cette traduction de Guy Berg est disponible chez KairosEdition.

sorte de «réalité luxembourgeoise». «Nous n'avons pas touché à l'histoire, mais nous avons joué sur le lexique. En tant que linguiste, je connais les limites et les possibilités de la traduction. Ces dernières sont très vastes. Nous nous sommes permis d'enrichir le vocabulaire utilisé par l'auteur», poursuit Guy Berg.

Ainsi le champ lexical du mouvement a, par exemple, été considérablement amélioré. «La panoplie de mots luxembourgeois à notre disposition est énorme», indique le traducteur.

Une «réalité luxembourgeoise»

Cela a permis de rendre le récit encore plus imagé et coloré que l'original. «Nous profitons de l'atout considérable qu'est le luxembourgeois. Le professeur Lockhart parle par exemple d'une manière très distinguée, parsemée de mots d'origine française pour le rendre snob et le ridiculiser», explique Guy Berg. Quant à Hagrid, il parle le luxembourgeois de l'Oesling. On retrouve aussi des mots d'argot ou de dialectes luxembourgeois.

Les mots imaginaires ou les formules magiques ont donné lieu à de nouveaux termes luxembourgeois. «Ces néologismes sont, pour un linguiste comme moi, un plaisir à créer. C'est amusant d'imaginer des traductions pour des termes qui n'existent pas. Ces trouvailles prennent des semaines avant que le déclic ne se produise», raconte Guy Berg.

Ainsi, un livre à l'origine destiné aux enfants peut à présent être lu et apprécié par les adultes. Les lectures du soir vont prendre une au-

tre tournure, estime le traducteur. «Notre Harry est pensé pour toutes les catégories d'âge. Il peut être comparé à un 'Asterix' qui a plusieurs niveaux de lecture.»

Sans cette démarche, la traduction aurait sans doute été superflue, juge son auteur: «Notre Harry Potter se veut plus qu'une simple traduction. C'est une plate-forme pour faire revivre ou revaloriser certains termes ou expressions oubliés de notre langue.»

«Nous n'avons pas hésité à rafistoler certains termes qui ne sont plus utilisés par les locuteurs luxembourgeois. C'est ce qui donne à notre traduction une valeur littéraire», poursuit Guy Berg, «J'espère que le lecteur lira notre Harry Potter naturellement sans ressentir la recherche qu'il y a derrière, pas comme une traduction. Le pire que l'on peut reprocher à une traduction est d'en être une.»

Guy Berg pense avoir créé un nouveau roman original dans une autre langue que l'anglais: «Nous avons débattu de l'utilisation de chaque mot pour être sûrs de ne pas alourdir la lecture ou bloquer les lecteurs.»

Il n'exclut pas de poursuivre la traduction de la série, même si cela signifie beaucoup de travail et de temps mobilisé à cette tâche en plus de son travail quotidien. Il peut toutefois compter sur le soutien de son éditeur qui est l'un des rares à avoir relevé le challenge d'amener un best-seller mondial au Luxembourg. De même que sur celui des lecteurs luxembourgeois et des fans de Harry Potter.